

QUARTIERS LIBRES

2022 - Série - 12 photographies

QUARTIERS LIBRES est une création photographique imaginée en milieu carcéral.

Par un beau jour d'été en Bourgogne, Guillaume Martial entreprend d'aller photographier la prison de Varennes-le-Grand située aux portes de Chalon-sur-Saône. Arrivé au pied du mur, il installe son matériel et ouvre l'obturateur. Comme par magie, l'acte photographique transperce le béton, faisant apparaître l'un des tout premiers clichés de l'Histoire réalisé par Nicéphore Niépce, image fondatrice datée de 1827 et intitulée *Point de vue du Gras*. Elle révèle ce qu'était, il y a près de deux siècles, l'emplacement de l'actuelle prison, qui pourtant à cette époque n'existe pas encore. Stupéfaction ! Sur cette image bien plus que centenaire, on entraperçoit déjà de façon prémonitrice la cour de promenade et deux miradors du futur centre pénitentiaire.

Alors, apparition mystique ou illusion d'optique ?

Partant de cette mystérieuse et intrigante découverte, Guillaume Martial décide de s'immerger dans l'univers carcéral, se mettant lui-même en détention provisoire. Le photographe, à qui l'Administration pénitentiaire a ouvert ses portes, endosse alors son costume de détenu pour éprouver de l'intérieur l'extrême pesanteur des murs qui l'enserrent. Face à l'enfermement et à l'immobilisme qu'impose l'architecture, il choisit, sans doute par esprit de résistance, de se focaliser sur les lieux où le corps retrouve une certaine liberté, à savoir les cours de promenade, le gymnase et les terrains de sport. Il en résulte cette série d'images, fruit d'une recherche inédite qui nous rappelle qu'au fond, l'acte photographique n'est jamais autre chose qu'une question de regard et l'expression d'un point de vue.

En prison, la fabrication d'images est bien sûr soumise à contraintes pour raisons de sécurité. Aussi, Guillaume Martial s'adapte-t-il, s'efforçant d'inventer sa propre voie, celle d'un va-et-vient ludique entre le visible et l'invisible, entre ce qui peut être montré et ce qui doit rester caché, nécessité intangible, commune aussi bien à l'acte photographique qu'à l'organisation de la vie en détention.

En milieu carcéral, le temps et l'espace finissent parfois par se mélanger au point de se confondre. Mais les sabliers servant à les mesurer fonctionnent en sens inverse, car plus l'espace rétrécit, plus au contraire le temps s'allonge. C'est un peu comme en photographie où plus on réduit l'ouverture du diaphragme, plus mécaniquement le temps de pose doit être augmenté. Or, comment résoudre par le seul acte photographique le problème de l'enfermement de l'humain résultant de cette double pression contradictoire ?

Face à la difficulté, Guillaume Martial opte pour le subterfuge joyeux d'un hors-champ imaginaire où la géométrie des formes fait sortir l'homme du cadre de l'image pour l'installer, grâce à un jeu subtil de découpages, de collages et d'assemblages graphiques dans un nouvel espace vital élargi, qui, par le moyen de la photographie, s'ouvre sur un ailleurs incitant à une rêverie vagabonde.

Ainsi, l'Homme de Vitruve, inscrit par un dessin resté célèbre de Léonard de Vinci dans un cercle et un carré, jambes et bras écartés, et qui, par ses proportions idéales place allégoriquement l'Humain au centre de l'univers, vient-il, à mi-chemin de ce voyage, côtoyer au détour d'un mur et par-delà les siècles la chronophotographie sportive, le burlesque cinématographique et l'expérience de la perspective de Brunelleschi. Cette fois, l'image n'est plus circonscrite : elle se déplace, se transforme et se tourne vers le monde extérieur. Dès lors, même si la photographie n'offre qu'une représentation plane, elle reprend soudain du volume et apparaît alors dans toutes ses dimensions.

Guillaume Martial fait ainsi un pas de côté en s'autorisant la déconstruction de l'espace carcéral afin de mieux le donner à voir à travers des compositions ouvertes, méticuleuses, souvent déconcertantes. Un tel travail participe pleinement d'une représentation visuelle innovante de l'univers pénitentiaire. Par l'introduction de quelques touches de fiction et d'un brin de fantaisie finement jubilatoire, le photographe porte-t-il sur un milieu par nature austère et secret, un regard rafraîchissant et libérateur par lequel s'émancipe l'éternelle Condition humaine, constamment prête à tout ... pour reprendre ses *quartiers libres*.
